

Un Drame Musical Instantané – *Trop d'adrénaline nuit*  
GRRR (1979)

Un album expérimental peut trop souvent se résumer à un exercice de style inégal, flirtant avec l'extrémisme ou la parodie. Œuvre fondatrice de l'orchestre à géométrie variable Un Drame Musical Instantané (mené par Jean-Jacques Birgé, Bernard Vitet et Francis Gorgé), l'avant-gardiste *Trop d'adrénaline nuit* atteint son but: dynamiter dans un grand geste régénérateur les cadres et les codes, imposer un art brut, foncièrement impur, mêlant les audaces sonores à des mélodies dénuées de thèmes, d'harmonies ou même de rythmes, transcendant de simples séances de studio en une furieuse improvisation collective. Souvent à la limite de l'inconfort, les compositions exposées ici témoignent de l'impact qu'a pu avoir le free jazz sur une génération de musiciens adeptes des pas de côté et des structures rythmiques libres. Après avoir participé au premier album de free jazz en France aux côtés de François Tusques (*Free Jazz*, 1965), Bernard Vitet démontre ainsi, presque quinze ans après cette œuvre historique, qu'il continue à faire partie de ces artistes qui composent une musique hypnotique, répétitive, sans maniérisme et multipliant les contre-pieds.

Sans doute est-ce cet imperturbable travail sur le son, ce culot en acier trempé, qui ont poussé cet infatigable moderniste (bien accompagné par Birgé et Gorgé) à mettre en son un oppressant foutoir plein de sonorités stridentes, de bruits concrets et d'harmonies absconses. Seul « Au pied de la lettre », unique morceau chanté, ancre Un Drame Musical Instantané dans une esthétique définissable: ordonnant sa ligne mélodique autour des mots de Jean Vigo (réalisateur des années trente, influence de François Truffaut), ce titre en dit long sur l'influence du septième art dans la discographie des trois comparses, qui multiplieront à partir des années quatre-vingt les ciné-concerts (*La Chute de la maison Usher* de Jean Epstein, *La Passion de Jeanne d'Arc* de Carl T. Dreyer ou *L'Homme à la caméra* de Dziga Vertov) autour de films muets, ce qui leur permet de magnifier leur « musique à propos »,



comme ils la définissent dans un article du *Monde* paru en avril 1989: « Au pluriel, propos! même si ça ne change rien. C'est une musique à propos de tout et de rien. »<sup>1</sup>

À écouter aussi:

*Rideau!* (1980), *À travail égal, salaire égal* (1982)

1. Francis Marmande, « Brigade d'intervention légère », *Le Monde*, 27 avril 1989.